

Ruptures

Personnages

JACQUES
FRANCIS
VALÉRIE
LA MÈRE
LUCIEN, skinhead
PEGGY, très masculine

Décor

Intérieur de salle à manger. Au fond, une chaîne hi-fi, un téléphone, un bouquet de roses, d'un côté une table avec des chaises, de l'autre un canapé avec une caméra devant. Au mur, le portrait du père défunt, avec un ruban de deuil. Sortie vers la cuisine du côté de la table, sortie vers dehors et les chambres du côté du canapé.

Scène 1 : Jacques, Francis, Valérie

Jacques est assis à table, dans ses papiers. Francis entre sur la pointe des pieds vers la chaîne hi-fi et la met à fond : « Pardonne-moi ce Caprice d'Enfant » (Mireille Mathieu). Il saute en chantant et en frappant des mains.

JACQUES (*sursautant*)

Ah non ! Non !

VALÉRIE (*surgissant*)

Francis ! Tu te rappelles qu'est-ce que je t'ai dit sur Mireille Mathieu ? Répète-moi qu'est-ce que je t'ai dit ?

FRANCIS

Oh non, la voilà, l'autre, eh ! Mais je m'en fous, de toutes façons, j'entends pas ! (*se bouchant les oreilles et chantant*) Pardonne-moi ce caprice d'enfant...

VALÉRIE (*éteignant la chaîne*)

J'ai dit : on écoute pas Mireille Mathieu toute la journée à longueur de temps sans s'arrêter ! Voilà qu'est-ce que j'ai dit !

FRANCIS

Eh ! T'as pas le droit d'éteindre Mireille Mathieu ! Ma Mireille Mathieu ! T'es qu'une profaneuse !

JACQUES

Oh, oh, oh, oh ! Vous jouez à quoi, là ?

Ruptures

VALÉRIE

On s'entraîne !

FRANCIS

Pour passer dans « Confessions Intimes » !

VALÉRIE

Avec Marion Jollès !

FRANCIS

Elle est belle, Marion Jollès.

VALÉRIE (*donnant un coup de coude à Francis*)

Dis donc, toi !

FRANCIS

Le thème, c'est : « Il est fan de Mireille Mathieu et elle ne peut pas le supporter ». C'est bien, hein ? On a des chances d'être sélectionnés, d'après toi ?

JACQUES

Et vous pouviez pas choisir autre chose que Mireille Mathieu ? Un truc plus cool, je sais pas, moi... Mozart ?

VALÉRIE

Mozart ?

FRANCIS

Il a dit : Mozart ?

VALÉRIE

Non mais allo, quoi ! C'est « Confessions Intimes », c'est pas « Au Clair de la Lune » !

FRANCIS

On est pas des culs serrés !

VALÉRIE

Mozart, c'est pas assez naze !

FRANCIS

C'est pas vendeur !

JACQUES

D'accord, d'accord, d'accord. Mireille Mathieu. Ça vous dérangerait pas d'aller vous entraîner dans votre chambre, par contre ?

FRANCIS

OK. (*à Valérie*) Tu viens ? Je suis sûr que je peux réussir à avoir l'air plus con encore.

Ils sortent.

Scène 2 : Jacques, La Mère, Francis, Valérie

La mère entre avec deux sacs de courses, elle les pose en soupirant.

JACQUES

Tu as d'autres sacs à monter, maman ?

Ruptures

LA MÈRE

Non, j'ai tout. Ça avance, ta recherche d'emploi ?

JACQUES (*regardant ses papiers*)

Y a pas grand-chose en ce moment. C'est la crise, il paraît.

LA MÈRE

Mais je comprends pas : pourquoi ils te virent à la Poste ? Je croyais qu'ils pouvaient pas virer les fonctionnaires !

JACQUES

Mais maman, je suis juste intérimaire à la Poste, j'ai jamais passé le concours !

LA MÈRE

Excuse-moi, je confonds un peu tout. L'intérimaire, il travaille plus que le fonctionnaire, c'est ça ?

JACQUES

Non, maman. Le fonctionnaire, en fait, il occupe une fonction...

LA MÈRE

Donc il a du mal à s'occuper, c'est bien ce que je dis. Mais t'inquiète pas, va, tu peux rester à la maison aussi longtemps que tu as besoin.

VALÉRIE (*traversant la scène avec un gros sac*)

Voilà qu'est-ce que j'en fais, moi, de tes CD de Mireille Mathieu ! À la poubelle, tes CD de Mireille Mathieu !

FRANCIS (*la suivant à genoux*)

Non, pitié ! Pas ça ! Tu tues ma vie ! Tu tues mon cœur dans la poubelle !

Elle va dans la cuisine, bruit des CD dans la poubelle. Elle revient.

VALÉRIE

Et t'avise surtout pas de les enlever de d'là !

FRANCIS (*la suivant avec le sac*)

Mireille, ma Mireille... Tu n'as pas eu trop peur dans cette grande poubelle froide ?

Ils sortent.

JACQUES

En tous cas, y en a que ça gêne pas trop de squatter.

LA MÈRE

Faut bien se serrer les coudes, en ces temps difficiles...

JACQUES

En tous cas, moi, je te promets, je t'embêterai pas longtemps, juste le temps que je trouve un nouveau boulot, un nouvel appart, et...

LA MÈRE

Et une nouvelle petite copine aussi, ça peut aider.

JACQUES (*se levant et se plaçant devant le portrait de son père*)

J'ai pas envie de parler de ça.

Un temps. La mère se rapproche et montre le portrait.

LA MÈRE

Il te manque ?

Ruptures

JACQUES

Oui. Pas toi ?

LA MÈRE

On s'engueulait tout le temps. C'est vrai que ça me manque. Mais maintenant, il y a Lucien.

JACQUES

Il y a Lucien, oui.

LA MÈRE

Je sais bien que c'est pas évident pour toi, mais tu pourrais pas faire un effort avec Lucien ? Il est important pour moi, tu sais.

JACQUES

C'est-à-dire qu'on a pas tout à fait les mêmes idées, avec Lucien.

Scène 3 : Jacques, La Mère, Lucien

Lucien entre. C'est un skinhead. Un vrai.

LUCIEN

On cause de moi ?

LA MÈRE

Mon homme Lucien qui rentre du travail ! Et mon fils Jacques qui cherche du travail, justement ! Je suis sûr que vous avez plein de choses à vous dire, tous les deux. Je vous laisse entre hommes, moi, je file en cuisine, allez hop !

Elle prend ses sacs et part dans la cuisine. Jacques retourne à ses papiers.

LUCIEN

Alors, t'as trouvé du boulot, feignasse ?

JACQUES

Je sais pas si t'es au courant, mais y a un peu une crise en ce moment ! Et puis je bosse actuellement, je te signale ! J'ai pas encore fini ma mission à la Poste.

LUCIEN

Ouais, ben si tu cherches du boulot, nous, on embauche dans notre société de gardiennage. On cherche un maître-chien pour les deux rottweilers qu'on vient de rentrer.

JACQUES

Moi, comme animal de compagnie, je suis plutôt poisson rouge.

LUCIEN

Sinon, t'es prêt pour le défilé du premier mai ? Parce que moi, je suis prêt.

JACQUES

Ouais, mais je suis pas sûr qu'on soit dans le même défilé.

LUCIEN

Ah ça, y a pas de risque que tu me voies fricoter avec ta bande de gauchos de merde. À gauche vous avez le front de gauche, à droite on a le front bas ! (*levant le poing*) Au front bas, camarades !

JACQUES

Et moi, je suis désolé si je tripe pas sur votre Jeanne d'Arc, là.

LUCIEN

Ouais, mais Jeanne d'Arc, elle en avait dans le pantalon, elle, au moins ! C'est pas comme tes copains les pédés, hein !

JACQUES (*secouant la tête*)

Moi, autant d'homophobie, ça me fait gerber.

LUCIEN (*frottant son poing dans sa paume*)

Homophobe ? Mais je suis pas homophobe, moi. J'ai pas peur des pédés. Demande à tes copains les pédés qu'on a croisés à la Manif pour Tous s'ils nous ont fait peur.

JACQUES

Évidemment, vous, les groupuscules...

LUCIEN (*hurlant*)

Je suis pas un groupuscule ! Et souviens-toi bien, si jamais on se croise au défilé du premier mai : moi, j'ai ni ami, ni ennemi. Que des adversaires à détruire.

Il part dans la cuisine.

Scène 4 : Jacques, Francis, Valérie

Le téléphone sonne. Francis et Valérie entrent en courant.

FRANCIS ET VALÉRIE

Marion ! Marion ! Marion !

FRANCIS (*décrochant*)

Allo ?

VALÉRIE

C'est Marion Jollès ? C'est Marion Jollès ?

FRANCIS (*au téléphone*)

Oui ?... Non !... Au revoir !

Il raccroche et s'éloigne.

JACQUES

C'était qui ?

FRANCIS

C'était une erreur.

JACQUES

Parce que, c'était qui ?

FRANCIS

C'était pas Marion.

JACQUES

Oui, bon, d'accord, mais c'était qui ?

FRANCIS

Oh, mais je sais pas, moi ! C'était une certaine, euh... Peggy, voilà, c'est ça.

JACQUES

Mais c'était pour moi !

Ruptures

VALÉRIE (*à Francis*)

Mais tu pouvais pas lui passer, aussi ?

FRANCIS

Ah ouais ? Et qui c'est qu'aurait répondu si Marion elle appelle pendant qui lui il est au téléphone ?

Le téléphone sonne. Jacques décroche.

JACQUES

Peggy ?... Ouais, désolé pour tout à l'heure...

FRANCIS (*à Jacques*)

Et tu restes pas des plombs pendu au téléphone !

Il sort.

JACQUES (*au téléphone*)

T'es dans le coin ?... Bah ouais, t'as qu'à passer !... À tout'.

Il raccroche.

VALÉRIE

Peggy ?

JACQUES

Quoi ?

VALÉRIE

Peggy, Peggy, Peggy ?

JACQUES

Quoi, Peggy, Peggy, Peggy ?... Oh, mais t'es lourde ! Peggy... Peggy... C'est un copain.

VALÉRIE (*se laissant tomber sur le canapé*)

Ouah, l'autre, eh ! Peggy, c'est un copain ! J'y crois pas, là.

Scène 5 : Jacques, Francis, Valérie, Peggy

Peggy entre. C'est un vrai garçon manqué.

PEGGY

Ouais ! Un super copain, même.

JACQUES

Tiens ! Je te présente Peggy. Peggy, Valérie, ma cousine.

PEGGY

Salut.

VALÉRIE (*se levant*)

Euh... Bonjour.

Un temps. Valérie continue à fixer Peggy.

PEGGY

C'est bon, là ? Tu m'as eue en visuel ? Tu peux passer à autre chose ?

Ruptures

VALÉRIE

Bon, ben... Je vous laisse.

PEGGY

C'est ça, ouais.

Valérie sort.

PEGGY (*à Jacques*)

Elle est mignonne, mais elle a l'air un peu con, non ?

JACQUES

Oh, fais pas gaffe...

PEGGY

T'as amené le plan, camarade ? (*se frappant la poitrine*) Pour le Parti ?

JACQUES (*se frappant la poitrine*)

Pour le Parti, camarade ! (*fouillant dans ses papiers*) Il est par là... (*sortant le plan*) Là ! Pourquoi le Parti a besoin du plan de l'agence postale, au fait ?

PEGGY (*regardant le plan*)

Je vais t'expliquer... Il est où, le photomaton ?

JACQUES (*montrant le plan*)

Ah, il est là, mais tu le verras pas sur le plan ! Les gars l'ont installé cette semaine.

PEGGY

Je sais, c'est des gars du Parti.

JACQUES

Le Parti a investi dans une boîte qui installe des photomaton ?

PEGGY

C'est un faux photomaton.

JACQUES

Un phophotomaton ?

PEGGY

Un photomaton faux, si tu préfères.

JACQUES

Il fait des photos fausses ?

PEGGY

Non, des photos vraies. Mais il a une fonctionnalité en plus, je vais t'expliquer. (*regardant le plan*) Y a quoi, derrière le photomaton ?

JACQUES

Le mur.

PEGGY

Et derrière le mur ?

JACQUES (*pointant un doigt sur le plan*)

Là ? C'est le distributeur de billets et le sas pour l'alimenter.

Ruptures

PEGGY

Le distributeur de billets ! Je vais t'expliquer. Quand tu vas prendre ton service le soir voulu... Tu travailles jusqu'à quand, au fait ?

JACQUES

J'ai encore un mois.

PEGGY

On fera le coup la veille du premier mai, le Parti s'est renseigné, le distributeur sera rempli. Donc le soir venu, tu rentreras dans le faux photomaton.

JACQUES

Oui, enfin, le photomaton faux, quoi.

PEGGY

Si tu veux.

JACQUES

Là, je me prends en photo...

PEGGY

Non, tu appuies sur le bouton en dessous du siège.

JACQUES

Ah oui ! La fonctionnalité en plus, je suppose ?

PEGGY

C'est ça ! Et là... Tiens, pour t'expliquer, le mieux, c'est que tu fasses le distributeur de billets, et moi, je fais le photomaton, d'accord ?

JACQUES

D'accord ! (*criant*) Qui veut mes billets ? Qui veut mes billets ?

PEGGY (*déployant le bras jusqu'à toucher les fesses de Jacques*)

Quand tu appuies sur le bouton en dessous du siège, un bras articulé sort du photomaton, perce le mur, et pénètre le distributeur de billets.

JACQUES

Oh !

PEGGY

Là, le photomaton passe en mode aspirateur et vide le distributeur de tous ses billets.

JACQUES (*de plus en plus faible*)

Mes billets... Mes billets... Mes billets...

PEGGY

À la fin de ton service au petit matin, tu n'as plus qu'à récupérer le gros sac dans le photomaton et à me le filer à la sortie. C'est clair ?

JACQUES

Oui... Chut, attends...

Francis entre et s'installe devant la caméra.

FRANCIS

Valérie, elle comprend pas que Mireille Mathieu c'est toute ma vie. Elle comprend pas que si j'aurais pas Mireille, je me tuerais dans un suicide, que je me pendrais en me tirant une balle dans la tête. (*se levant*) Ouais, c'est pas mal, là. Valérie, tu peux venir voir ?

Il sort.

PEGGY

C'est quoi, ça ?

JACQUES

T'occupe... Dis, il est tordu, le coup du Parti, non ?

PEGGY

Faut bien de l'argent pour soutenir nos candidats aux prochaines élections.

JACQUES

Ouais, mais c'était pas plus simple d'augmenter les cotisations des militants ?

PEGGY

Pour ponctionner toujours les mêmes ? Non, c'est ça le truc ! On attaque le capital à la source, là où ça fait mal ! À bas le pouvoir des banques ! (*se frappant la poitrine*) Pour le Parti, camarade !

JACQUES (*se frappant la poitrine*)

Pour le Parti !

Scène 6 : Jacques, La Mère, Lucien, Peggy

La Mère et Lucien entrent.

LA MÈRE

Ah ! Il me semblait bien avoir entendu une voix que je ne connaissais pas... Jacques ! Tu nous présentes ton amie ?

JACQUES

Oui, euh... Peggy, un copain. Ma mère.

PEGGY

Salut madame.

LUCIEN

Et moi, tu me présentes pas, trou-du-cul ?

JACQUES

Et ça, là, c'est... Lucien.

PEGGY (*tendant la main à Lucien*)

Appelle-moi Peg.

Elle serre la main de Lucien qui se tord de douleur.

LUCIEN

Ah, la vache ! La petite sainte-nitouche, c'est pas ton genre, toi !

PEGGY

Ah mais si, c'est carrément mon genre ! Ah non, mais je kiffe à donf.

LUCIEN

Hein ? Quoi ? Ah ! (*hurlant*) Aaaaah ! C'en est une ! C'en est une !

Il sort en courant avec les doigts en croix.

LA MÈRE

Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? Il est con !

JACQUES

Heureux de te voir ouvrir les yeux, maman.

LA MÈRE (*à Peggy*)

En tous cas vous restez manger avec nous. Si, si, si, si, j'insiste, pour une fois que Jacques ramène une jeune fille à la maison...

PEGGY

Ah ouais, bon, d'accord.

LA MÈRE

Parfait ! Jacques, tu débarrasses tes papiers et tu mets la table, d'accord ? On mange dans un petit quart d'heure !

Elle sort dans la cuisine. Jacques range ses papiers et s'apprête à la suivre.

PEGGY (*bas, à Jacques*)

Le plan, camarade ! Pour le Parti !

JACQUES (*bas, tendant le plan*)

Pour le Parti, camarade !

Ils se frappent la poitrine. Jacques sort.

Scène 7 : Peggy

Sonnerie de portable. Peggy décroche.

PEGGY (*bas*)

Ouais ?... Non mais t'es complètement con de m'appeler ici !... Évidemment, que je suis chez lui, où veux-tu que je sois ?... Mais ouais, ça se passe nickel, je le manœuvre comme je veux, il croit à fond qu'on fait le coup pour le Parti... Le mec un peu tebé, quoi... Mais ouais, j'ai le plan de l'agence, tu me prends pour qui ?... Ah non, pas tout de suite, du coup, je me tape l'incruste pour un plan bouffe, là... Mais pourquoi tu veux le plan maintenant ?... Putain, tu fais chier, là, je viens de te dire que... Putain, c'est bon !... Radine-toi en bas dans cinq minutes, je te le descends... Tu fais chier !

Elle raccroche.

Scène 8 : Jacques, Francis, Valérie, Peggy

Jacques entre avec les assiettes.

JACQUES

Peggy, désolé pour ma mère tout à l'heure, t'avais peut-être d'autres plans pour ce soir...

PEGGY

T'inquiète, c'est une reum. Et puis je pense qu'on va se fendre la gueule avec ton beau-père. Dis, le Parti vient de m'appeler, ils veulent consulter le plan tout de suite, session extraordinaire, enfin, tu vois le truc, quoi.

JACQUES

Ah ouais, non mais, normal, dis, hein. Non mais, vas-y, de toutes façons, on bouffe pas tout de suite tout de suite, t'as le temps.

Ruptures

PEGGY

Bon, ben je trace.

En sortant, elle croise Valérie qui entre et lui tapote le nez.

PEGGY

Salut beauté.

Elle sort. Valérie s'installe devant la caméra pendant que Jacques met la table.

VALÉRIE

Francis, il comprend pas que moi, j'en ai marre, de Mireille Mathieu. Le matin, il faut qu'il écoute Mireille Mathieu pour mâcher ses corn flakes. La journée, il faut qu'il écoute Mireille Mathieu pour conduire en voiture. Le soir, il faut qu'il écoute Mireille Mathieu pour faire l'amour. J'en ai plein la touffe, moi, de Mireille Mathieu. Elle a rempli la coupe au bol à ras.

Francis entre.

FRANCIS

Alors ?

VALÉRIE

Ben, je crois que j'ai fait un truc pas mal, là, tu veux voir ?

FRANCIS

Non, mais je veux dire, ma confession à moi, tu l'as pas vue encore ? Putain, qu'est-ce que tu fous ? T'es branchée sur la télé, là ? (*prenant la télécommande*) Je mets en arrière...

VOIX DE PEGGY À LA TÉLÉ

... Évidemment, que je suis chez lui, où veux-tu que je sois ?...

JACQUES (*s'approchant vivement*)

C'est quoi, ça ?

FRANCIS (*stoppant la caméra*)

Ben, je sais pas, j'ai pas dû arrêter l'enregistrement, tout à l'heure, y a que le son.

JACQUES

Non, remets ça.

FRANCIS (*remettant en marche*)

Tu m'emmerdes, là.

VOIX DE PEGGY À LA TÉLÉ

... Mais ouais, ça se passe nickel, je le manœuvre comme je veux, il croit à fond qu'on fait le coup pour le Parti... Le mec un peu tebé, quoi...

FRANCIS (*stoppant la caméra*)

Ouais, bon, on s'en fout, de ça. Tu vas voir ma confession, elle est d'enfer...

JACQUES

Barrez-vous, laissez-moi seul.

FRANCIS

D'où que tu me causes, toi ?

VALÉRIE

Eh, ouais, hein, eh, non, mais, dis, oh !

Ruptures

JACQUES

J'ai dit : barrez-vous.

FRANCIS

Eh, mais c'est qu'il est vénère, en plus ! Tu sais ce qu'il te faudrait, Jacques ? Une copine, voilà ce qu'il te faudrait !

VALÉRIE

Ouais, et puis une vraie ! Parce que, vu ce que tu ramènes à la maison en ce moment, excuse-moi, mais franchement...

JACQUES (*hurlant*)

Cassez-vous !

FRANCIS

Toi, t'as de la chance d'être chez ta mère.

VALÉRIE

Viens, Francis, je crois qu'il vaut mieux qu'on y va.

Francis et Valérie sortent. Musique : « The Symphony » (Mesparrow). Jacques erre sur scène, puis commence une danse triste. Noir.

Scène 9 : tous

Lumière. Tout le monde est à table. Tout le monde fait la tronche, sauf la mère qui glousse de temps en temps, et Peggy qui mange goulûment.

LUCIEN

Mais enfin, Christiane, qu'est-ce que t'as ?

LA MÈRE

Jacques, Peggy, vous pouvez bien me le dire maintenant : il y a quelque chose entre vous, non ? Une mère, ça sent ces choses-là !

LUCIEN

Mais Christiane, elle est gouine !

LA MÈRE

Oui, mais regarde le fils de la gardienne, il est avec une Espagnole, et ça se passe très bien, n'en déplaise à certains !

LUCIEN

Moi, j'abandonne.

PEGGY

Ça, c'est sûr que les théories fascistes, c'est pas facile à expliquer. Si toi homme blanc, toi pas pouvoir épouser autre chose que femme blanche.

LUCIEN

Ah, ça y est ! C'est reparti sur le Mariage pour Tous ! Ah, ils y tiennent, à leur Mariage pour Tous ! Mais qu'est-ce que vous avez à gagner, avec votre Mariage pour Tous ? (*à Peggy*) T'as envie de te marier, toi ?

PEGGY

J'ai pas envie de me marier, j'ai envie d'avoir le droit de me marier.

LUCIEN (*haussant les épaules*)

Boh ! Qu'est-ce que ça va te donner ?

Ruptures

PEGGY (*se levant et ouvrant sa veste de jogging*)
Tiens, regarde ! T'as envie de toucher ?

LUCIEN
Ah non !

PEGGY (*refermant sa veste*)
Eh ben t'as pas le droit !

LUCIEN (*se levant*)
Hein ? Quoi ? Pourquoi que j'ai pas le droit ?

PEGGY
C'est comme le Mariage pour Tous ! T'as pas le droit !

LUCIEN
C'est dégueulasse ! Je me plaindrai à la Ligue des Droits de l'Homme !

PEGGY
Et de la Femme et de la Lesbienne et du Gay et du Bi et du Trans ?

LUCIEN
Faites-la taire ! Sinon, je vais la tuer !

LA MÈRE
Faites quelque chose ! Sinon, il va la tuer ! Jacques !

JACQUES (*jetant le bras par-dessus l'épaule*)
Prrrrt !

VALÉRIE (*à Francis*)
Francis ! Fais quelque chose !

FRANCIS
J'ai une idée !

Il court et allume la chaîne hi-fi. Musique : « Mille Colombes » (Mireille Mathieu). Lucien se jette sur Peggy et essaie de l'étrangler. Jacques, Valérie et la mère essaient de les séparer.

LA MÈRE
Mais arrêtez, enfin !

VALÉRIE (*à Francis*)
Francis, arrête ça !

FRANCIS (*éteignant*)
Je comprends pas, d'habitude, ça marche à chaque coup.

LA MÈRE
Lucien, mais t'es fou ? Qu'est-ce qui te prend ?

LUCIEN
C'est elle qu'a commencé !

JACQUES
Vas-y, Peggy ! Je suis sûr que tu peux lui bouffer la rate !

LA MÈRE
Jacques !

Ruptures

JACQUES

Oh, mais je rigole, oh, là, là, humour !

PEGGY (*à la mère*)

Madame, je crois qu'il vaut mieux que j'y aille. Par contre, Jacques, faut qu'on se voie... Tu sais... (*bas, se frappant discrètement la poitrine*) Pour le Parti !

LA MÈRE

Eh bien, revenez manger demain !

JACQUES

Mais maman, c'est pas la peine !

LUCIEN

T'as vu ? Jacques il dit que c'est pas la peine !

LA MÈRE (*à Lucien*)

Toi, tu files dans ta chambre !

LUCIEN (*sortant*)

Oui, Christiane.

LA MÈRE

C'est encore moi qui commande dans cette maison. (*à Peggy*) Revenez demain à la même heure, mademoiselle, comme ça, vous verrez Jacques en même temps.

PEGGY

OK, madame. (*à Jacques*) À demain, Jacques. (*bas, se frappant discrètement la poitrine*) Pour le Parti !

Elle sort.

VALÉRIE (*à Francis*)

Mais t'es con, toi aussi, avec ta Mireille Mathieu ! Tu peux pas être sérieux deux minutes ?

FRANCIS

Oh, moi, c'était pour aider, mais si ça ne convient pas, bien sûr, faut le dire.

VALÉRIE

Et en plus, tu prends tout mal !

FRANCIS

Je me retire.

Il sort.

VALÉRIE (*le suivant*)

Mais Francis, mais attends ! Francis !

LA MÈRE (*à Jacques*)

Bon, Jacques, puisque tu es le dernier, tu débarrasses et tu éteins la lumière, d'accord ? Bonne nuit.

Elle sort.

JACQUES

Ah d'accord, tout le monde se casse, alors c'est à moi de débarrasser ! C'est moi qui ai mis la table, hein ! Maman, reviens !

Il sort. Lucien passe la tête discrètement, puis une fois qu'il a vérifié qu'il était seul, il traverse la scène et s'installe devant la caméra.

Ruptures

LUCIEN

J'ai été élevé par des homosexuels...

Noir.

Scène 10 : tous

Lumière. Tout le monde est à table. Tout le monde fait la tronche, sauf Peggy qui mange goulûment.

FRANCIS

L'ambiance, toi, là-dedans, ouallah !

VALÉRIE

Ouais, ben, Francis, je crois pas que c'est le moment d'en rajouter, là.

FRANCIS

Tu rigoles ? Non, mais je vais pas laisser ça comme ça, moi ! (*se levant et prenant la télécommande de la caméra*) Je vais vous montrer ma confession, ça va vous détendre du slip.

LA MÈRE

Francis ! On se lève pas de table tant qu'on a pas fini !

FRANCIS

Deux minutes, tatie. Tu vas voir ma confession, sérieux, c'est une tuerie.

Il appuie sur la télécommande.

VOIX DE LUCIEN À LA TÉLÉ

J'ai été élevé par des homosexuels... J'ai dissimulé cette vérité pendant de si lourdes années qu'elle doit maintenant éclater.

VALÉRIE

Mais c'est Lucien à la télé !

LA MÈRE

Lucien, t'as été élevé par des homosexuels ?

FRANCIS (*éteignant la télé*)

Lucien, t'as utilisé mon matos ?

LUCIEN (*à la mère*)

Oui, Christiane, j'avoue : mes parents sont homosexuels.

PEGGY

Mortel.

LA MÈRE

« sont »... Tes parents ne sont pas morts ?

LUCIEN

Papa et papa ? Bien sûr que non ! J'ai inventé ça parce que c'était plus pratique, tu comprends ?

LA MÈRE

C'est génial.

FRANCIS

Non, parce que si tout le monde se met à utiliser la caméra, ça va commencer à devenir le bordel ! Qui c'est qui paye la bande ?

Ruptures

VALÉRIE

Mais Francis, y a pas de bande, c'est du numérique !

FRANCIS

La gueule de l'excuse, toi !

LUCIEN

J'ai passé une enfance horrible. Après avoir convaincu mes parents de ne plus m'habiller avec de la dentelle, il m'a fallu les convaincre de ne plus m'emmener au collège avec leur deux chevaux rose.

PEGGY

Délire.

LA MÈRE

C'est vraiment génial.

FRANCIS

Tout le monde s'en fout, mais je suis en train de construire ma carrière, moi ! Une fois que j'aurai été repéré à « Confessions Intimes », je pourrai remplacer, je sais pas, moi... Jean-Luc Reichmann !

Il se rassoit et pose la télécommande, fâché.

LUCIEN

C'est en allant à pied au collège que j'ai commencé à me faire racketter par la bande à Mokhtar. C'est à cause de mes parents que je suis devenu ce que je suis, tu comprends ?

LA MÈRE

Franchement, c'est génial.

LUCIEN

Qu'est-ce qu'il y a de génial là-dedans ? Mes parents sont homosexuels, Christiane, tu comprends ce que ça veut dire ?

LA MÈRE

C'est génial, Lucien, tes parents ne sont pas morts.

LUCIEN

Pour moi, ils le sont, Christiane.

LA MÈRE

J'aurais tellement aimé connaître tes parents, comme ils étaient morts, c'était un peu difficile, mais maintenant qu'ils ne sont plus morts, je vais pouvoir les contacter, leur demander comment tu étais quand tu étais petit, ce genre de choses...

LUCIEN

Mais tu n'y penses pas, Christiane ! Si tu fais ça, ça va se savoir ! Dans le groupe, on m'appelle « Lucien la main froide ». « Lucien la main froide » a été élevé par des pédés, non mais ça fait genre !

PEGGY

Ah ouais, ça déchire.

LA MÈRE *(se levant)*

Je vais les appeler.

LUCIEN

Mais t'as même pas le numéro !

LA MÈRE

Je m'en fous, je trouverai dans l'annuaire.

Ruptures

LUCIEN

Christiane, je t'interdis de faire ça !

LA MÈRE

Lucien, ta gueule.

Elle sort dans la cuisine.

LUCIEN (*hurlant*)

Christiane, tu reviens immédiatement ! Christiane !

Il sort dans la cuisine.

VALÉRIE

Jean-Luc Reichmann... Mais il présente tout seul, Jean-Luc Reichmann !

FRANCIS

Je te prendrai comme maquilleuse.

VALÉRIE

Maquilleuse, non mais tu te fous de moi ! Je croyais qu'on devait faire une carrière en duo, comme Guy Lux et Simone Garnier, comme Bataille et Fontaine, comme Ayem et Nabilla !

FRANCIS

Le monde du show-business est un monde sans pitié, ma chérie.

VALÉRIE (*se levant*)

Si c'est comme ça, tu sais où tu peux te les mettre, tes « Confessions Intimes » ? Tu veux que je te le dise ?

FRANCIS

Valérie, déconne pas ! J'ai besoin de toi pour faire décoller ma carrière !

VALÉRIE

Francis, ta gueule.

Elle sort dans la chambre.

FRANCIS

Valérie ! Tu pourras aussi être ma coiffeuse, si tu veux ! Valérie !

Il se lève et sort dans la chambre.

PEGGY

J'aime bien venir chez toi, Jacques, on se fend bien la gueule.

JACQUES

Content que ça te plaise.

PEGGY

Qu'est-ce qu'il y a, Jacques ? Ça fait deux jours que tu fais la tronche ! Tu veux plus faire le coup pour le Parti ou quoi ?

JACQUES

Arrête tes conneries, tu sais très bien que tu fais pas le casse pour le Parti.

PEGGY

Boh ! Qui c'est qui t'a dit ça ?

Ruptures

JACQUES

Un mec un peu tebé, tu vois ce que je veux dire ?

PEGGY

Euh, non, je vois pas trop, là.

Jacques prend la télécommande, revient en arrière et met en lecture.

VOIX DE PEGGY À LA TÉLÉ

... je le manœuvre comme je veux, il croit à fond qu'on fait le coup pour le Parti... Le mec un peu tebé, quoi...

PEGGY

OK. J'imagine que tu veux plus faire le coup après ça...

JACQUES

J'ai jamais dit ça.

PEGGY

Tu veux faire le coup même si c'est pas pour le Parti ? Merde ! Moi qui te prenais pour un mec honnête.

JACQUES

Mais attention ! Je veux ma part du gâteau.

PEGGY

Mais Jacques ! Tu vas devenir un hors-la-loi si tu fais ça !

JACQUES

Et toi, tu vas pas devenir une hors-la-loi, peut-être ?

PEGGY

Mais moi, je me barre en cavale avec ma meuf dès que c'est fini !

JACQUES

Emmène-moi !

PEGGY

Mais Jacques, tu sais ce que c'est qu'une cavale ? Et puis on n'a personne, nous, toi, t'as ta famille !

JACQUES

Je suis un poids pour ma mère, mon beau-père peut pas me saquer et mes cousins s'en foutent, emmène-moi, allez, steuplé !

PEGGY

Mais Jacques, je pars avec ma meuf, qu'est-ce que je vais foutre d'un mec comme toi ?

JACQUES

Je me ferai tout petit, allez, steuplé !

PEGGY

Non.

JACQUES

Steuplé, steuplé, steuplé, steuplé, steuplé, steuplé, steuplé, steuplé...

PEGGY

Mais merde, tu fais chier, là ! Je t'ai dit non, t'es bouché ou quoi ?

Ruptures

JACQUES

Ah ouais ? Eh ben moi je t'emmerde ! Et puis t'as qu'à le faire toute seule, ton casse, puisque c'est comme ça !

PEGGY

Fais chier !

JACQUES

Je t'emmerde !

PEGGY

Fais chier !

JACQUES

Je t'emmerde !

Musique : « Post Break-Up Sex » (The Vaccines). Jacques et Peggy continuent de s'engueuler. Lucien et la mère entrent en s'engueulant, la mère essayant de téléphoner et Lucien essayant de lui prendre le téléphone. Ils sortent. Francis et Valérie entrent en s'engueulant, Francis suppliant Valérie. Ils sortent. Peggy sort et Jacques s'assoit au milieu de la scène, fâché.

Scène 11 : tous

La musique s'arrête. Peggy entre. Jacques tourne la tête. Peggy prend une chaise, la met près de Jacques et lui touche le bras.

PEGGY

Jacques...

JACQUES

Mmmm...

PEGGY

J'ai téléphoné à ma meuf, elle veut bien qu'on t'emmène.

JACQUES (*tournant la tête*)

C'est vrai ?

Musique : « Santa Maria de la Mer » (Mireille Mathieu). Jacques et Peggy se lèvent et dansent un tango. Ils sont rejoints par Lucien et la mère d'un côté, Francis et Valérie de l'autre. Lucien a une écharpe rose et Francis un sifflet sans-gêne pour battre la mesure. Les trois couples dansent tandis que la lumière baisse progressivement jusqu'au noir.

Scène 12 : tous

La musique s'arrête. Lumière. Lucien, la mère, Francis et Valérie dorment sur le canapé. Jacques dort sur la table. Peggy est penchée sur lui pour le réveiller.

PEGGY

Jacques, c'est l'heure d'y aller, tu sais... Pour le casse...

JACQUES (*se réveillant*)

Laisse-moi deux minutes, tu veux ?

PEGGY

OK, grouille. Je t'attends en bas.

Elle sort. Musique : « The Shame » (Alex Cornish). Jacques se dirige vers le fond de la scène, prend deux roses, en place une entre Lucien et la mère, qui se tournent l'un vers l'autre dans leur sommeil. Il pose la deuxième entre Francis et Valérie qui se tournent aussi l'un vers l'autre dans leur sommeil. Jacques reste un temps au seuil de la porte en les regardant, puis sort. Noir.

Scène 13 : La Mère, Lucien, Francis, Valérie

La musique s'arrête. Lumière. La mère range l'appartement.

LA MÈRE (*à la cantonade*)

C'est bien beau, la fête, mais je veux pas être toute seule à ranger, hein !

VALÉRIE (*entrant*)

J'arrive, tatie.

LA MÈRE

Et les garçons, ils sont où, les garçons ?

VALÉRIE (*appelant*)

Francis !

FRANCIS (*entrant*)

Ouais, ben il est où, Lucien ? Y a pas de raison !

Lucien entre avec une veste rose, en plus de l'écharpe. Il est très efféminé.

LUCIEN

J'arrive, j'arrive, oh, là, là, je vois pas le temps passer dans la salle de bain...

FRANCIS

Zarma, t'es beau, mon Lucien.

VALÉRIE

Elle est bien, ta veste.

LUCIEN

Elle est sympa, hein ? Je l'ai prise pour recevoir mes parents, j'ai une de ces appréhensions, moi, je te dis pas...

FRANCIS

Ben au fait, tu devais pas aller au défilé du premier mai, aujourd'hui ?

LUCIEN

Le temps est incertain, je suis fragile de la gorge, tu sais, et puis moi, tous ces gens, pfff...

FRANCIS

Pour vivre heureux, vivons cachés.

LUCIEN

Ben dis donc, pour un gars qui veut faire de la télé, ça fait drôle de dire ça !

FRANCIS

Oh tu sais, le monde de la télé, c'est très surfait... C'est ce que je disais à Valérie, t'es attiré par les étoiles mais t'en reviens vite, en fait.

LA MÈRE

Vous pouvez faire du ménage tout en discutant, les garçons !

Ruptures

VALÉRIE

C'est des hommes, tatie, ils savent pas faire deux choses en même temps.

Francis et Lucien se mettent au ménage. Un temps.

LA MÈRE

Personne n'a vu Jacques, aujourd'hui ?

FRANCIS

Il doit être chez sa copine, là, comment elle s'appelle, déjà...

VALÉRIE

Peggy. Elle s'appelle Peggy.

LA MÈRE

Elle est gentille, cette Peggy.

LUCIEN

Ah non, mais elle est super sympa, quoi.

LA MÈRE

Tiens, ça doit être l'heure des infos. Tu veux bien allumer la télé, Francis ?

FRANCIS (*s'asseyant sur le canapé et allumant la télé*)

Voilà, tatie.

Valérie, la mère et Lucien s'assoient à côté de lui.

VOIX DU PRÉSENTATEUR À LA TÉLÉ

... Et on s'arrête un instant sur ce braquage d'une agence de la banque postale en marge des manifestations. Ce qui retient l'attention, c'est la détermination des malfaiteurs, mais aussi la technique inédite employée, technique que l'on pourrait appeler « braquage au photomaton ». Un des malfaiteurs, lui-même employé de la Poste, a été retrouvé inanimé sur place, probablement abandonné par ses complices. Jacques Plantier – c'est son nom – a été mis en garde-à-vue, mais l'homme refuse pour l'instant de livrer l'identité de ses complices. Notre reportage sur place, Dorothée Lareluque, Loïc de la Lorgnette...

LUCIEN (*les mains sur les joues*)

Mon Dieu, mon petit Jacques, mais qu'est-ce que tu as fait ?

LA MÈRE

Vous savez ce que ça veut dire ?

VALÉRIE

Oui.

FRANCIS

On va passer à la télé.

Musique : « On ne vit pas sans se dire adieu » (Mireille Mathieu). Noir progressif.

The End